

## Un mort, des deuils

Nigel Carscen venait tout juste de boucler son exposé sur les statistiques de flux des marchés automobiles, quand il mourut. Mort, sur la moquette bleu pastel du bureau étouffant. Mort, au vingt-troisième étage, devant la table ronde où siégeaient les principaux actionnaires de l'entreprise. Mort d'un AVC comme 30 % de la population de plus de 45 ans. Ses collègues, sous le choc, ne réagirent d'abord pas... Pas même un cri. Puis ce fut l'effervescence : on s'exclama, on courut, on remua, on déplaça beaucoup d'air. Seulement cinq minutes après son décès, les pompiers étaient prévenus. Et une heure plus tard sa famille, dont ne savait absolument rien.

« Alain ! Pose ça tout de suite !

- Mais euh !! M'man ?! Zoé, elle veut pas me laisser l'ordi !

- Les enfants, calmez-vous !

\*dring, dring\*

-Oui, allô ?... M'man, c'est pour toi !

-Oui ? C'est bien moi... »

Le silence se fit dans la cuisine. Le visage de Cécile se durcit progressivement, devint blanc puis vert, enfin deux longues traînées de larmes se mirent à couler le long de ses joues.

« De quoi est-il... ? Sur le coup ? »

Les enfants n'osaient même plus respirer. L'atmosphère était lourde, saturée.

« Quand pouvons-nous... ? Très bien...Bien sûr... »

Elle finit par décrocher le téléphone de son oreille, sans même raccrocher. Elle s'effondra sur le plan de travail, secouée de sanglots.

« Maman ? Qu'est ce qui se passe ? » s'exclama Zoé. Alain pleurait aussi, sans savoir pourquoi, serré contre la jambe de sa mère, ses petits poings crispés.

« Quatre !

- Tsss... y en a toujours que pour les mêmes...

- Pioche une carte, maintenant !

\*tût tût tût\*

-Allô ?

- Je saute ton tour ou pas ?

-Attendez les enfants... chut, chut, chut. »

Mathilde fit signe à Diego et Martin de se taire.

« Pardon !? »

Elle se figea et ne respira plus. Elle n'arrivait plus à articuler s'agrippant avec force au chambranle de la porte du salon. Elle tituba jusqu'au couloir :

« Quand ? Où ? »

Diego suivait les pas de sa mère du regard, le dé dans une main, son pion dans l'autre. Martin avait pris dans ses bras la petite Anne qui dormait dans son berceau. Mathilde secouait la tête et se mordait les ongles, comme pour nier l'évidence. Elle finit par reposer le téléphone lentement sur sa base, les lèvres tremblantes.

Quelques jours plus tard, la mise en terre de Monsieur Carscen eut lieu. Il fut enterré dans le petit cimetière de Virollois, à côté de la tombe de ses parents.

Mathilde et Cécile avaient appris l'existence de l'une comme de l'autre. Elles se souviendraient longtemps de l'entretien avec le patron de Nigel puis de celui avec le notaire. Elles n'avaient jamais pu imaginer que les réticences de Nigel au mariage soient dues à une double vie. Il laissait à chacune un tiers de ses économies. Il ne parlait même pas de son secret, leur souhaitant juste à toutes deux une vie heureuse. Comment vivre heureuse après que toute une histoire ait été construite sur des mensonges ?

Mathilde haïssait cet homme qui l'avait trompée et cette garce qui lui prenait son héritage. Cécile ne supportait pas cette traînée qui lui avait volé son mari et elle en voulait à Nigel de ne pas avoir tout légué à leurs enfants. Elles se lançaient des regards brûlants par-dessus le cercueil. Les enfants, ne comprenaient pas, ou alors feignaient

de ne pas comprendre. Zoé reconnut les traits de son père dans ceux de Diego. Martin aperçut un modèle réduit de Nigel donnant la main à sa grande sœur.

Au moment de lancer la première pelletée de terre sur le cercueil, les deux femmes commencèrent à s'injurier. Elles durent être séparées par deux agents des pompes funèbres et entraînés à l'écart des rares personnes venues : un collègue de travail, deux amis d'enfance, un cousin éloigné et la voisine de feu sa tante,...

Une grande jeune femme légèrement en retrait souffla au gardien du cimetière avec un fort accent anglais :

« Qui sont ces femmes ? De vraies furies... Je me demande d'où mon mari les connaissait... »

Marine LANNOT

P4ES